AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP -2-3-67 618833

PUBLICATION PÉRIODIQUE

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

ÉDITION DE LA STATION D'ORLÉANS (Tél. 87-45-41)
(CHER, INDRE, LOIRET, LOIR-ET-CHER, NIÈVRE, YONNE)

ABONNEMENT ANNUEL 25 Francs

Régisseur de recettes de la Protection des Végétaux. 21, rue Eugène-Vignat - ORLÉANS
C. C. P. : ORLÉANS 4.604-25

LA MOUCHE DE L'OIGNON

(Hylemyia antiqua Meig)

La Mouche de l'oignon est un ravageur qui occasionne parfois des dégâts importants aux alliacées cultivées : poireaux, échalotes, aulx. Toutefois les attaques les plus graves sont toujours observées sur oignons.

Il nous a donc paru intéressant de préciser sa biologie et d'indiquer les méthodes de lutte qui peuvent être actuellement préconisées, afin d'éviter les échecs qui ont parfois été observés au cours de ces dernières années.

DESCRIPTION ET BIOLOGIE -

La Mouche de l'oignon ressemble un peu à une mouche domestique de grande taille. Elle hiverne à l'état de pupe dans le sol. Les premiers adultes apparaissent le plus souvent dans notre région vers la fin du mois d'avril. Les femelles commencent à pondre trois semaines environ après leur sortie et déposent jusqu'à deux cents oeufs, isolés ou en paquets, au collet des plantes, à l'aisselle des feuilles ou entre les écailles des bulbes. La ponte ne peut avoir lieu que lorsque la température atteint 18 à 20° avec une humidité relative supérieure à 60 %. L'activité des adultes est maximum vers 22-23° mais elle cesse lorsque la température dépasse 26°.

Après une incubation de 2 à 7 jours les oeufs donnent naissance à des larves blanches qui pénètrent dans la plante et atteignent deux à trois semaines après leur taille maximum de 6 à 8 mm.

Le plus souvent les larves pénètrent dans la plante par les racines et s'introduisent dans le bulbe. Démunies de pièces masticatrices elles ne pourraient pas se nourrir en l'absence d'une bactérie qu'elles transportent toujours avec elles : Bacillus carotovorus, qui assure la décomposition des tissus et leur fournit une alimentation liquide.

Les larves peuvent, lorsqu'elles attaquent de jeunes plantes, se déplacer à travers le sol et détruire ainsi plusieurs pieds avant d'atteindre leur complet développement. Ensuite elles s'enfoncent dans le sol pour se transformer en pupes. Une deuxième génération est observée au cours de l'été.

Imprimerie de la Station d'Orléans - Le Directeur-Gérant : L. BOUYX

METHODES DE LUTTE -

Les méthodes de lutte les plus intéressantes sont la désinfection complète du sol et la désinfection des semences.

a) TRAITEMENT GENERALISE DU SOL :

Jusqu'à présent seuls l'Aldrine, la Dieldrine, l'Heptachlore étaient conseillés pour le traitement des sols. Mais depuis plusieurs années on observe des échecs de plus en plus fréquents avec ces insecticides organo-chlorés. Il est donc préférable d'utiliser les produits organo-phosphorés suivants qui, dans les essais réalisés ces dernières années, ont montré une efficacité intéressante dans tous les cas où des échecs ont été observés avec les insecticides organo-chlorés.

- CARBOPHENOTHION à la dose de 6 kg de matière active à l'hectare
- DIAZINON " de 8 kg " "
- DIETHION " de 6 kg " "
- TRICHLORONATE " de 2,5 kg " "

b) TRAITEMENT DES SEMENCES :

Ce procédé à l'avantage d'être simple et rapide. Les produits efficaces en traitement du sol peuvent être conseillés pour la désinfection des semences :

- CARBOPHENOTHION à la dose de 60 g de matière active par kilo de semences
- DIAZINON " de 40 g " " "
- DIETHION " de 60 g " " "
- TRICHLORONATE " de 40 g " " "

Cette méthode permet d'associer un traitement fongicide. On peut incorporer auparavant, par kilo de semences, 80 g de THIRAME sous forme d'un produit à haute teneur en matière active. Cette pratique assure une protection intéressante contre le charbon de l'oignon et les champignons qui sont à l'origine des fontes de semis.

Ces deux techniques assurent une protection pendant trois à quatre mois. En année de forte pullulation il est prudent d'envisager en fin de végétation un ou deux traitements afin d'éviter les attaques de la deuxième génération. Les mêmes produits peuvent être utilisés pour ces traitements.

Les Contrôleurs chargés des Avertissements Agricoles,
G. RIBAULT.
B. PACQUETEAU.

L'Inspecteur de la Protection des Végétaux,
G. BENAS.